

Présentation de l'article d'Yves Schwartz par Christine Castejon et Jacques Rollin

Activité et personnalité : un débat avec Lucien Sève

Cette intervention a été prononcée par Yves Schwartz lors du Colloque « Philosophie, anthropologie, émancipation : autour de Lucien Sève », qui s'est tenu les 9 et 10 décembre 2016 à Paris.

Ce texte inédit est un hommage très fort, très clair au philosophe marxiste Lucien Sève¹, ce qui n'empêche pas, mais au contraire implique une discussion serrée entre leurs thèses respectives. C'est aussi un hommage à l'homme, à sa profonde et active générosité. Il nous renvoie bien en amont de ce qui est devenu l'ergologie, aux rencontres entre ces deux philosophes, à leurs convergences et au cheminement qu'a pu emprunter Yves Schwartz grâce à « un philosophe, un militant, un homme d'une stature exceptionnelle », qui a réinstallé la dramatique de la personne humaine au cœur de la production sociale, ouvrant ainsi un champ largement en friche pour l'agir politique.

C'était une époque où un jeune philosophe (le « néophyte » dans ce texte) entreprenait de se rendre sur les lieux de travail pour y apprendre en clinicien, c'est-à-dire au contact des réalités, une démarche alors en rupture avec les habitudes du milieu universitaire. Son aîné a tout de suite perçu l'intérêt philosophique et politique de cette démarche de « visiteur du travail ».

Avec ce texte, Yves Schwartz rappelle qu'il a progressivement réélaboré le concept d'activité², en le situant beaucoup moins dans sa dimension de « médiateur (entre l'essence humaine et l'individu) que [dans celle de] producteur d'une histoire humaine, s'inscrivant, mais selon une énigmatique discontinuité, dans l'histoire de la vie ». Cette dimension anthropologique (l'activité qui fait histoire, comme le souligne notre introduction) est pour l'agir politique un appui fondamental. Elle fonde en effet le repérage des réserves d'alternatives présentes en toute activité qui prend conscience d'elle-même, qui prend conscience des savoirs-valeurs (de la valeur des savoirs-valeurs, pourrait-on dire) qui l'animent³.

Mais l'audace à venir du jeune philosophe puise une partie de sa force dans la découverte et l'étude des premiers travaux de Lucien Sève. Au sein de l'Institut de recherches marxistes,

¹ Lucien Sève est décédé le 23 mars 2020 à l'âge de 93 ans. Pour découvrir sa pensée et son parcours, nous recommandons la lecture de Lucien Sève, *Interventions*, La Dispute, Paris, 2020.

² En complément sur ce sujet, nous suggérons la postface de la réimpression d'*Expérience et connaissance du travail*, la thèse soutenue en 1986. On y lit comment Yves Schwartz a construit sa trajectoire intellectuelle, comment il a donné suite à la question « enrichir la conceptualité marxiste ou aller plus loin ? » qui lui avait été posée par Bernard Bourgeois lors de la soutenance de sa thèse.

³ On trouvera ces notions développées dans plusieurs textes de ce recueil, en particulier dans le texte 5, le texte 6 et la postface.

Yves Schwartz manifestait déjà sa reconnaissance, comme un geste d'appui, aussi, à une pensée alors très sous-estimée : « aucune approche théorique de la personnalité ne nous paraît avoir la fécondité et la pertinence de celle de Lucien Sève », « seule son élaboration donne accès à l'unité organique de l'économie et du non économique... »⁴

Les années passant, les deux philosophes ont élaboré à distance l'un de l'autre des propositions différentes, mais certes pas indifférentes, ni opposées, l'une à l'autre. On aurait pu souhaiter plus de dialogue direct entre leurs questions respectives. Et nous renvoyons, en écho à ce regret, à la lecture de la communication que Lucien Sève a adressée au Colloque international « Penser et réaliser la transformation du travail. L'apport de la démarche ergologique et de l'œuvre d'Yves Schwartz » qui s'est tenu en octobre 2017 à Paris⁵.

⁴ Yves Schwartz, « La connaissance de l'individualité humaine. Quelle approche épistémologique ? », *Société française, Cahiers de l'institut de recherches marxistes*, n° 7, « Individus et société », mai-juin-juillet 1983, p. 23-29.

⁵ Cette communication est accessible à l'adresse : <https://ergologie.hypotheses.org>, rubrique « Contributions », sous le titre générique « Et le travail est devenu matière philosophique ».

Yves Schwartz

Rôle de Lucien Sève dans mon itinéraire biographique

J'aborderai d'abord ma rencontre avec lui, et ce que j'ai fait de cette rencontre.

Cette rencontre n'a pas eu lieu dans ma formation classique d'apprenti philosophe, dans le « chaudron » de l'ENS Ulm des années 1960.

Lucien Sève a souvent parlé de ses rapports avec Louis Althusser, gouvernant institutionnellement et par son immense prestige les enseignements de philosophie à l'ENS. Mais dans *Pour une science de la biographie*⁶, il dit encore plus explicitement que pour Étienne Balibar et le cercle des sectateurs, *Marxisme et théorie de la personnalité*⁷ ⁸ était un « non-livre ». Quelle que soit l'estime admirative que je conserve, « malgré tout », pour mes anciens condisciples et notre « caïman », je suis encore ulcéré de ce sectarisme dogmatique injustifiable, et je mesure souvent quelle grandeur d'âme il a fallu à Lucien pour supporter cette stratégie d'« inexistence » (que j'ai aussi pour une part éprouvée)⁹.

Comment donc s'est opérée cette rencontre ?

De mes années de formation, j'avais éprouvé un profond malaise face à ce que je ressentais comme une distance indéfiniment réactualisée entre les lieux de l'usinage intellectuel et le monde quotidien des activités industrielles.

Ma thérapeutique à partir des années 1970 s'est déployée selon un double registre :

– mieux apprécier la logique de fabrication des concepts en m'affrontant à des problèmes d'histoire des sciences, d'histoire des techniques, puis d'histoire du travail (au XIX^e siècle) ; pour plusieurs raisons, ce n'est pas dans cet itinéraire que je pouvais rencontrer l'œuvre de Lucien Sève ;

– mieux apprécier ces ressources invisibilisées du monde du travail, via un militantisme comme responsable universitaire formation continue, comme dirigeant syndical, puis politiquement missionné pour faire avancer des horizons démocratiquement transformateurs dans le domaine de l'alternance éducative et, plus généralement, dans les relations entre école et travail.

En cette période, fin des années 1960, début des années 1980, cette double expérience de « visiteur du travail » a fécondé en moi une série de réflexions me libérant progressivement de la lourde ambivalence accrochée en moi par mon passage dans le « chaudron ». Je dis souvent qu'il m'a fallu au moins dix ans pour faire cent mètres, les cent mètres séparant le 45 de la rue d'Ulm du 41 de la rue Gay-Lussac, au Cnam d'Alain Wisner et de Jacques Duraffourg, où le

⁶ Lucien Sève, *Pour une science de la biographie*, Les Éditions sociales, « Les parallèles », Paris, 2015.

⁷ Lucien Sève, *Marxisme et théorie de la personnalité*, Les Éditions sociales, Paris, 1969.

⁸ Une des préoccupations philosophiques majeures de Lucien Sève a toujours été de penser les rapports entre psychologie et marxisme, ce qui supposait une théorie des rapports entre le psychisme humain, la biographie et l'histoire. C'est le projet de ce grand ouvrage, *Marxisme et théorie de la personnalité*, publié pour la première fois aux Éditions sociales en 1969 et plusieurs fois réédité.

⁹ Depuis, l'édition de la *Correspondance* entre Louis Althusser et Lucien Sève (1949-1987) a éclairé, de manière parfois surprenante, le rapport entre ces deux philosophes. Voir *Louis Althusser. Lucien Sève. Correspondance (1948-1987)*, Les Éditions sociales, « Les éclairées », Paris, 2018.

regard à la loupe sur l'activité de travail devait progressivement contribuer à la construction d'une anthropologie que rien, dans l'héritage althussérien, ne pouvait autoriser.

C'est en cette même période que j'ai lu *Marxisme et théorie de la personnalité (MTP)*. Lucien Sève évoque souvent, avec sa générosité, les critiques que j'ai pu ultérieurement faire de cet ouvrage. Mais pour un néophyte « visiteur du travail », luttant pour que l'on donne visibilité à un « sujet » aux prises avec un « drame » dans le travail salarié, enjeu jusque-là à peu près ignoré, ce que j'appellerai un peu plus tard « usage de soi par soi », *MTP* apparaissait comme un monument de bon sens, un gouffre de vérité. S'interroger sur l'activité de travail comme lieu où les dimensions globales du monde social s'invitent dans l'agir productif quotidien était enfin légitimé.

Ma dette à l'égard de *MTP* n'est donc pas de peu d'importance. Et c'est à partir de là que j'ai commencé à prendre connaissance d'une œuvre considérable, d'une érudition prodigieuse, particulièrement marxienne¹⁰, et d'une exigence impressionnante d'auto-interpellation par tous les apports intellectuels susceptibles d'interférer avec ses thèses. Son ouvrage de 2008 « *L'homme* » ?¹¹ est un extraordinaire exemple.

Mais il y eut pour moi trois moments décisifs dans notre rencontre.

D'abord, comme directeur des Éditions sociales, il a favorisé la publication de *L'homme producteur : autour des mutations, du travail et des savoirs*¹² où, avec Daniel Faïta, nous tentions d'évoquer cette première expérience de travail sur le travail avec les travailleurs, suite à cette expérience de visiteur du travail. Noyau initial d'une dynamique formative et d'interrogation anthropologique aujourd'hui plus que trentenaire, totalement innovante dans l'Université, et matrice de collaborations nationales et internationales.

Ensuite, contractant avec moi pour la fabrication d'un ouvrage militant synthétisant les acquis de ces « visites du travail », il a parfaitement accepté et encouragé la progressive transformation de ce projet en une thèse d'État, *Expérience et connaissance du travail*¹³, soutenue en 1986 et qui, heureusement, devait revenir aux Éditions sociales pour publication en 1988, même s'il n'en était plus directeur.

Enfin, en cette période intellectuellement et politiquement si féconde, s'est développé à l'Institut de recherches marxistes, sous son autorité, ce séminaire sur la question du statut de l'individualité dans le marxisme, dont le résultat final devait être *Je. Sur l'individualité*¹⁴, paru en 1987. Chacun a pu mesurer dans ce projet collectif qui a fait bouger les choses cette capacité du personnage à écouter, cette si rare disponibilité à se remettre en question, ces exceptionnelles qualités de générosité intellectuelle couplées à des convictions émancipatrices jamais prises en défaut.

¹⁰ Lucien Sève, *Une introduction à la philosophie marxiste. Suivie d'un vocabulaire philosophique*, Les Éditions sociales, « Terrains », Paris, 1980.

¹¹ Lucien Sève, *Penser avec Marx aujourd'hui*, tome II : « *L'homme* » ?, La Dispute, Paris, 2008.

¹² Yves Schwartz et Daniel Faïta (sous la direction de), *L'Homme producteur. Autour des mutations du travail et des savoirs*, op. cit.

¹³ Yves Schwartz, *Expérience et connaissance du travail*, op. cit.

¹⁴ Michèle Bertrand et al., *Je. Sur l'individualité. Approches pratiques, ouvertures marxistes*, Messor/Les Éditions sociales, Paris, 1987.

Convergences et divergences autour du concept d'activité

1. La *Tätigkeit*, « activité », de l'idéalisme allemand, retravaillée par Marx puis redispisée par la psychologie soviétique, notamment Alexis N. Léontiev¹⁵, est au cœur de l'anthropologie sévienne ; de même que ce concept est l'épine dorsale de notre « Démarche Ergologique », ou « étude de l'activité ». Point de convergence majeur entre nous : « On mesure ici combien est décisive la pensée du psychisme humain comme *activité*. »¹⁶ Voir aussi dans le même ouvrage¹⁷, « l'activité, la *Tätigkeit* », « mode cardinal de l'être homme ». Concept qui est aussi la matière de notre débat des années 1980-1985, sur lequel il est revenu souvent avec son habituelle magnanimité.

Mais au-delà de l'atténuation, entre *MTP* et ses ouvrages ultérieurs, de la disjonction entre activités abstraites et concrètes, effet des remarques critiques des « visiteurs du travail » comme Ivar Oddone et moi-même, c'est bien autour du *contenu* de ce concept d'activité que vont se jouer des élaborations anthropologiques différentes.

2. On connaît la puissance du dispositif fondateur par lequel Lucien Sève, héritant des anticipations marxiennes, va penser les dramatiques biographiques : la « VI^e thèse sur Feuerbach » posant l'excentration de l'essence humaine hors de chaque individu singulier pose la question des formes d'appropriation (*Aneignung*), pour chaque être humain, de son essence. Question renvoyant à celle de ses formes d'activité (*Tätigkeit*), dimension cardinale de l'être homme : dans son « emploi du temps », quels segments de son temps de vie l'articulent productivement sur cette essence excentrée ? Les Formes d'Individualité propres aux formations sociales capitalistes majorent de façon écrasante les temps dominés par des activités abstraites, celles qui le séparent des puissances et pouvoirs qui actualisent le patrimoine de l'essence humaine, devenu réservoir de « *fremde Mächte* », puissances étrangères¹⁸.

En un sens « gouffre de vérité », avons-nous dit. Et pourtant comme visiteur du travail sans avoir jamais abandonné nos adhérences philosophiques (au fait, pourquoi Lucien Sève me désigne-t-il parfois comme sociologue et, plus récemment, comme psychologue du travail ?), j'ai dû progressivement réélaborer un concept d'activité, beaucoup moins *médiateur* (entre l'essence humaine et l'individu) que *producteur* d'une histoire humaine, s'inscrivant, mais selon une énigmatique discontinuité, dans l'histoire de la vie.

¹⁵ Voir notre article de 2007, « Une histoire culturelle du concept d'activité » [article cité dans l'introduction au présent recueil].

¹⁶ Lucien Sève, *Penser avec Marx aujourd'hui*, t. II : « L'homme » ?, *op.cit.*, note 447, p. 401.

¹⁷ *Ibid.*, p. 484 et également *Marxisme et théorie de la personnalité*, *op. cit.*, p. 46-47 et 145.

¹⁸ Lucien Sève, *Aliénation et émancipation*. Précédé de *Urgence de communisme*, suivi de *Karl Marx : 82 textes du Capital sur l'aliénation*, La Dispute, Paris, 2012, p. 27, p. 56-57.

3. Pour moi, l'universel débordement du travail prescrit par le travail réel¹⁹, ou, beaucoup plus généralement, des normes antécédentes par les renormalisations, m'a renvoyé à la question canguilhemienne du « Qu'est-ce que vivre ? » (conforté par l'apport de mes deux autres « médecins atypiques »²⁰, Ivar Oddone et Alain Wisner). Bien qu'aucun des deux ne m'en ait jamais parlé, je sais que les relations entre Georges Canguilhem et Lucien Sève n'ont pas été un chemin de roses. Pour autant, je n'ai jamais cessé de dire ce que je dois à chacun. En l'occurrence, plutôt que de définir *la spécificité anthropologique* à la manière de la « VI^e thèse », je la repérerais comme le fait, pour toute population humaine, de vivre dans un milieu de *normes* (normes antécédentes les plus diverses, mais d'abord orientées sur le comment produire et reproduire la vie sociale).

L'activité apparaît donc comme une « transformée » de la vie, vivre dans un milieu de normes, mais qui intègre elle, comme prolongation de la vie, son exigence transversale : tenter de « vivre en santé » ; ce qui veut dire vivre dans un milieu polarisé en valeurs négatives ou positives par rapport à cette exigence de santé. Valeurs qui dès les premiers groupes humains seront médiatisées par les normes saturant ces milieux. Par là, le « Qu'est-ce que vivre ? » humain sera toujours un enchaînement de débats, plus ou moins polémiques, avec les normes de son milieu.

4. En quel sens l'activité ainsi entendue est-elle en permanence productrice et reproductrice d'un monde ?

Avant d'être *Aneignung*, l'activité est donc absorbée par le traitement ici et maintenant d'une double infidélité : celle d'un milieu instandardisable, en dépit de tous les gouvernements à l'autorité (voir l'OST)²¹, et celle par rapport à ce milieu de tout agir humain, dont l'exigence de santé porte un pouvoir positif d'infidélité par rapport à lui. Autrement comme déjà fréquemment dit, instruit par la fréquentation des situations de travail, cette double infidélité signifie qu'*il est impossible et invivable* pour tout agir humain d'être un pur exécutant des normes antécédentes. Dans cette transformée de la vie – l'« activité » – qui tente de vivre en santé dans un monde de normes, dans sa tentative d'exercer ici et maintenant son « libre jeu des facultés » (pour reprendre un terme kantien), *on tient là à mon avis ce qui « fait histoire »*, ce qui produit de

¹⁹ (NDE) « Écart travail prescrit/travail réel » : cette expression s'est forgée dans la communauté des ergonomes de langue française pour dire l'écart entre ce qui est demandé et ce que fait réellement la personne qui travaille. Désormais très connue, cette expression n'en est pas pour autant utilisée partout dans le même sens et avec les mêmes intentions. Pour la démarche ergologique, le « débordement du prescrit par le réel » est une autre façon de nommer l'activité. Nous suggérons, pour évoquer le combat des ergonomes, Jacques Duraffourg, *Alain Wisner et les tâches du présent. La bataille du travail réel*, Octarès Éditions, Toulouse, 2004, p. 19 sq.

²⁰ Nous avons appelé Georges Canguilhem, Ivar Oddone et Alain Wisner « nos » trois médecins atypiques dans la mesure où ayant tous trois fait des études de médecine, leur apport majeur, pour nous en tout cas, n'a pas été celui de la pratique de la médecine, mais un profond élargissement du concept de santé, notamment à partir de l'approche des situations de travail. Ce qui nous a permis d'en faire la base d'une perspective anthropologique (que nous avons qualifiée d'ergologique), impliquant la reconnaissance des savoirs-valeurs dans toute production de connaissances sur l'activité humaine (voir *infra*, point 5). Voir plus loin, pour « les trois atypiques », le texte « L'énigme du corps au travail ».

²¹ (NDE) L'OST, c'est l'organisation scientifique du travail, autrement connue sous le nom de taylorisme, du nom du plus connu de ses promoteurs, Henri Taylor. Ce scientisme né au début du XX^e siècle avait la prétention de gouverner le travail en créant un corpus de savoir apte à bien diriger des « gorilles apprivoisés ». Voir, pour un point de vue détaillé : « Taylorisme à double effet, incommensurabilité des paradigmes », le chapitre II d'Yves Schwartz, *Expérience et connaissance du travail*, *op.cit.*, p. 45-59.

l'histoire. J'ai l'impression que cette activité, en ce sens nativement « productive », remplit une absence dans les rapports biographie/personnalité chez Lucien Sève : sans elle, quel moteur génère « ce qu'un individu fait ou non de sa vie » face à ce que la vie fait de lui²² ? Comment « se tricote » le système de valeurs où se construit la personnalité²³, le va-et-vient entre biographie et personnalité, sinon mû par cette exigence de vivre en santé le présent²⁴ ?

C'est à ce débat polémique, à revivre en permanence au présent, que nous astreint l'activité : ni savoirs, ni valeurs, ni construction de « l'essence humaine » ne peuvent passer au-dessus des épaules de ce faire histoire mû par les dramatiques de l'activité. Précisons cette triple impossibilité.

5. Les savoirs ne peuvent ignorer le faire histoire de l'activité. Logiquement, l'aliénation telle que la retravaille, non sans raison, Lucien Sève, est « spirituelle », une « frustration des possibles, ceux du développement intellectuel, de la large compréhension du monde et par là même du plein pouvoir d'agir en citoyen »²⁵. On peut se demander *qui* pourrait échapper totalement à la frustration, et si les nouveaux contours du travail ne reposent pas la question. Mais là n'est pas le point : qui dit activité dit retravail des normes, « renormalisation ». Et va-t-on renormaliser quelque situation sans des halos de savoir qui motivent cette renormalisation et qu'elle réourdît ? Je parle récemment de « savoirs-valeurs » : la vie humaine *doit* instant après instant *réévaluer à quelles conditions elle peut vivre*. Ces savoirs de la réévaluation ne peuvent se limiter aux savoirs « militants », même « engagés », selon la modification assumée dans « *L'homme* » ?²⁶ Donc « frustration », sans doute, mais un continent de savoirs techniques, relationnels, ambiantaux, culturels, ayant un rapport inassignable à la mise en langage, diversement socialisés, accompagne tout agir, (industriels ou autre) ; continent de savoirs auxquels doivent être confrontés, pour qui cherche à connaître une situation sociale, les savoirs formels, révélés par là même pour une part lacunaires.

Toute ambition de connaissance portant sur de l'humain doit donc s'instruire de l'activité dans ses œuvres. Avec cette réémergence de la « communauté scientifique élargie » d'Oddone, avec notre retravail ergologique sous la forme « dispositifs dynamiques à trois pôles », intégrés comme conséquence du « faire histoire de l'activité », se retrouve ici le second lieu de débat récurrent avec Lucien Sève, la question de *la science du singulier*. Ce serait là que nos deux épistémologies divergent : qu'il y ait une science du singulier possible là où il n'y a pas d'activité au sens précédemment défini, comme pour la cosmologie ou l'évolution²⁷, j'en suis pleinement d'accord. La question n'est plus la même quand l'ambition du connaître vise des êtres d'activité : les débats de notre vie, les renormalisations, confrontés à un ici et maintenant jamais standard, sont pour partie inanticipables et en appellent à des rectifications inassignables des corpus conceptuels disponibles. Aucune matrice d'individualisation ne peut être le support d'une science de ces renormalisations.

²² Lucien Sève, *Penser avec Marx aujourd'hui*, tome II : « *L'homme* »?, *op. cit.*, p. 514.

²³ *Ibid.*, p. 484.

²⁴ « Si nous étions sur le mode de l'être naturel, notre irrécusable détermination par le monde humain serait exclusive de toute vraie spontanéité en nous. Mais nous sommes sur le mode de l'agir historique. » De manière très variable, « nous coopérons à notre détermination historico-sociale, nous en venons ainsi à déterminer nous-mêmes de quelles façons nous serons déterminés ». (*Ibid.*, p. 484). Mais que signifie « être sur le mode de l'agir historique » ?

²⁵ Lucien Sève, *Aliénation et émancipation*, *op.cit.*, p. 34-35.

²⁶ Lucien Sève, *Penser avec Marx aujourd'hui*, t. II : « *L'homme* »?, *op. cit.*, p. 511.

²⁷ Lucien Sève, *Pour une science de la biographie*, Les Éditions sociales, « Les parallèles/Biographie », Paris, 2015, notamment les pages concernant Stephen Jay Gould, p. 48 *sq.*

6. Les valeurs ne peuvent non plus ignorer le « faire histoire » de l'activité. Par rapport à l'inscription dans le symbolique (de la psychanalyse), Lucien Sève insiste très profondément sur « *l'inscription dans l'axiologique* » : au sens où la personnalité peuplée d'autrui forme sa dynamique singulière en valorisant/dévaluant à sa façon les valorisations de tous ordres que lui propose ou impose son univers²⁸. Cette phrase qui paraît renvoyer à la dynamique canguilhémienne de la polarisation en valeur de notre milieu, nous la ferions entièrement nôtre. Mais quel lien de cette inscription avec les dramatiques de l'activité ?

Là encore, nous sommes renvoyés à l'activité dans ses œuvres. On vient de parler de savoirs-valeurs : toute renormalisation suppose des savoirs, mais elle s'en outille pour trancher dans les « valorisations du milieu ». Pas d'agir social sans prise d'un « monde de valeurs » sur l'agir humain, mais, du même coup, sans retravail de ce monde axiologique.

Tout agir humain est donc localement retravail, redéclinaison de valeurs de vie humaine, entre un pôle à dimension universelle et un pôle adhérent à l'ici-maintenant d'un être singulier. Tout agir porte avec lui des « réserves d'alternatives », mais inanticipables hors instruction par les débats de normes locaux. Potentiellement bien politiquement précieux, mais sous réserve de mise en visibilité, de mise en débat, pour le transformer le cas échéant en force sociale.

7. Il n'y a pas d'« essence humaine », mais un monde social à construire. Dans la mesure où l'activité est non pas médiatrice (entre la personnalité et l'essence humaine excentrée), mais (re)productrice, jour après jour, de cette essence, celle-ci est en construction permanente en divers lieux et circonstances de la planète homme. Elle ne peut être « préalable à l'existence de chaque individu particulier », qui la reproduirait sous une forme « contradictoire, morcelée, incomplète »²⁹. Elle reste profondément indéterminée ; et cela rend difficile à comprendre comment « la loi de la production moderne [la] rendra intégrale »³⁰, ou comment penser le ressaisissement, la désaliénation, pour reprendre les termes plus récents de « L'urgence de communisme »³¹. Oui, l'agir humain ne peut valoriser positivement en termes de santé un champ d'épreuve où les normes antécédentes quantitatives et financières cherchent à *préempter* ses débats de normes. Mais comment, de là, anticiper une réappropriation salutaire par les producteurs associés des potentialités d'un nouvel usinage de la vie sociale ? « Faire de chacun et tous les maîtres directs de leurs puissances sociales »³² ?

Sans doute, Lucien Sève évite le *tout* – les ingrédients de la réappropriation seraient déjà présents, son actualisation ne serait qu'une affaire de « lutte de classes psychologique » (si je puis dire) –, ou *rien* (seul un monde débarrassé de l'appropriation capitaliste peut mettre un terme au clivage entre motifs internes et buts externes de l'agir). Il développe bien dans *Aliénation et émancipation*³³ les « *présupposés* » (Marx), « les possibles novateurs » préfigurant une société désaliénée. Ce serait à discuter, mais ces présupposés se moulent dans des formes revendicatives dont l'issue paraît déjà claire et partagée³⁴, sans qu'il soit nécessaire de mettre en visibilité les « réserves d'alternatives », les valeurs-savoirs de l'activité. Ils font l'hypothèse d'une homogénéité d'objectifs dans la lutte réappropriative, alors que la

²⁸ Lucien Sève, *Penser avec Marx aujourd'hui*, t. II : « L'homme »?, *op. cit.*, p. 486.

²⁹ Lucien Sève, *Marxisme et théorie de la personnalité*, *op.cit.*, p. 170.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Lucien Sève, *Aliénation et émancipation*, *op. cit.*, p. 9-90.

³² *Ibid.*, p. 68.

³³ *Ibid.*, p. 68 sq. et p. 76-77.

³⁴ *Ibid.*, p. 86.

« trituration » du monde du travail a terriblement fragmenté, diversifié, distancié les « dramatiques d'usage de soi » de l'agir industriel.

Si subsistent et grandissent les écarts de puissance et de pouvoir de vivre entre les individus de la planète, sur quelle base néanmoins opposer les classes³⁵ à l'époque d'un « capitalisme monopoliste mondialisé, informatisé et numérisé », comme dit mon ami marseillais Pierre Assante, auteur d'un blog débordant de richesse³⁶. Est-ce si évident de distinguer par anticipation « l'accumulation de moyens sociaux *en dehors* des producteurs », ce qui est normal, et « leur confiscation par une classe *étrangère*, positionnellement hostile à leurs intérêts vitaux »³⁷ ? Est-ce si évident de construire « *l'appropriation associative des puissances sociales aliénées* »³⁸ et, par exemple, la prise en main d'une entreprise condamnée à une mort boursière³⁹, sans s'instruire des réserves d'alternatives, mais aussi des réserves de difficultés, de divisions à dépasser, que les entités collectives fragiles, et jamais données *a priori*, de l'agir industriel, peuvent permettre d'anticiper. Gérer une entreprise à partir des producteurs de sa valeur ajoutée : axe majeur de l'émancipation. Mais imagine-t-on que l'on pourra consensuellement générer une vision stratégique, une gestion des compétences, des organisations, des rétributions sans s'instruire et mettre en débat les réserves d'alternatives en pénombre des protagonistes ?

L'essence humaine n'est ni donnée, ni anticipable par des dynamiques simples. On ne peut sauter par-dessus ces complexes de savoirs-valeurs que génèrent les réserves d'alternatives de tout agir humain. C'est aussi une question que l'on pourrait poser aux belles thèses de Pierre Dardot et Christian Laval sur « Le commun »⁴⁰. À propos du geste ouvrier, nous disions il y a longtemps qu'il fallait inscrire l'agir dans un continuum qui tient d'un côté de la différentielle du geste élémentaire et de l'autre à l'intégrale des rapports sociaux⁴¹. Donner visibilité à ce continuum, c'est s'inscrire dans une posture « dispositif dynamique à trois pôles », évoquée plus haut, dont le troisième s'appelle précisément, avec toute l'indétermination associée, « pôle du monde commun à construire ».

Contradictions et politique

On vient de prendre quelques distances avec Lucien Sève. Pourtant deux points nous font revenir sur ses thèses et leurs conséquences sur la militance politique.

Premièrement, les rapports entre l'activité et l'argent. La subversion actuelle, dit-il, est que « la fin est asservie au moyen, et donc l'humain à l'argent »⁴². « Et s'il est une chose que personne n'a vu travailler, c'est l'argent, n'étant lui-même autre chose en dernière analyse qu'une expression abstraite du travail. »⁴³ Pour des raisons qui tiennent pour nous à la nature de

³⁵ *Ibid.*, p. 56, p. 68.

³⁶ Voir en ligne : <http://pierre.assante.over-blog.com/>

³⁷ Lucien Sève, *Penser avec Marx aujourd'hui*, t. II : « L'homme »?, *op. cit.*, p. 505.

³⁸ Lucien Sève, *Aliénation et émancipation*, *op. cit.*, p. 86.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Pierre Dardot et Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, Paris, 2014.

⁴¹ Yves Schwartz, « La formation professionnelle : l'affaire de qui ? »[1983], in *Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe*, *op. cit.*, p. 374.

⁴² Lucien Sève, « Urgence de communisme », in *Aliénation et émancipation*, *op. cit.*, p. 81.

⁴³ *Ibid.*, p. 88.

l'activité, nous rejoignons son diagnostic selon lequel c'est la circulation dont le moteur est la valeur d'échange, A-M-A'⁴⁴, qui tendanciellement a chance de faire crise de la personnalité.

Si toute activité est enchaînement de débats de normes, ceux-ci sont tranchés par des complexes de savoirs-valeurs dont cette forme valeur ne peut être – au moins exclusivement – monétaire. Au cœur de la production marchande du système capitaliste, une disposition non marchande résiste absolument à sa réduction financière.

De ce fait, faire droit au continuum, que fonde cette disposition, entre la différentielle du geste élémentaire et l'intégrale des rapports sociaux, c'est dire que l'ouvraison « ergologique » pluricentrique de l'essence humaine suppose une dialectique militante entre les niveaux micro et macro de la vie sociale.

Quelles stratégies pour lutter contre cette sorte de « dérive des continents » qui tend à invisibiliser le rapport entre la comptabilité en argent et les dramatiques de l'agir, qui pourtant la supportent ?⁴⁵

2. Cette recherche de mesures mobilisatrices appelées par mon approche de l'activité humaine m'a reconduit au chapitre VI, « La dialectique matérialiste », d'*Une introduction à la philosophie marxiste*⁴⁶. À ce jour, sa distinction entre contradiction antagonique et non antagonique me paraît être le point de vue le plus synthétique pour rendre compte du sens de ces mesures. Je le dis brièvement en mon langage « ergologique ».

En tant qu'êtres d'activité aptes à produire divers types de savoirs, nous n'échapperons pas aux contradictions entre normes antécédentes et normes recentrées, entre anticipations des situations de vie par des concepts « en désadhérence⁴⁷ » et anticipations des renormalisations par des savoirs en prise sur l'ici et maintenant, entre savoirs disciplinaires et savoirs-valeurs, entre organigrammes et « entités collectives relativement pertinentes », entre « risques professionnels » et « risques du travail » (pour évoquer le champ de la prévention industrielle)... et finalement, entre usage de soi par les autres et usage de soi par soi. Autant de formes de contradictions anthropologiques, inéluctables et fécondes. Mais toutes, dans notre monde actuel, surdéterminées par une contradiction antagonique, lieux d'usurpation et d'occultation, propres à maintenir le moteur de l'inégale distribution des ambitions à vivre. Comment, alors, assumer et gérer ces contradictions non antagoniques, tout en luttant simultanément contre leur subsumption, leur empiètement par l'antagonique⁴⁸ ?

Je remercie Lucien de m'avoir fourni cette clé multiusage clarifiant mes engagements militants.

⁴⁴ « Argent-Marchandise-Argent+ », en suivant la démonstration de Marx. Voir le chapitre 4 du livre 1 du *Capital*, Paris, Editions sociales, 2016.

⁴⁵ C'est le point clé d'une politique de l'activité, sur lequel j'ai récemment écrit, notamment dans un texte que la Fondation Gabriel Péri, qui me l'avait demandé en novembre 2014, n'a finalement pas publié et dont une version allégée va paraître avec retard dans *Actuel Marx*. (NDE) Voir le texte repris dans son intégralité *infra*, texte 5.

⁴⁶ Lucien Sève, *Une introduction à la philosophie marxiste*, *op.cit.*, chapitre VI.

⁴⁷ Ce concept sera repris dans la suite de cet ouvrage à plusieurs reprises. Renvoyons notamment aux pages 82 et suivantes, où à partir de trois exemples la distinction entre « savoirs en adhérence » et « savoirs en désadhérence » est précisée. On peut aussi se reporter au « Vocabulaire Ergologique », in Y. Schwartz et L. Durrive (sous la direction), *L'Activité en dialogues*, Octarès Editions, Toulouse, 2009, p. 253.

⁴⁸ Pas forcément simple, voir, par exemple notre ouvrage *Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe*, *op. cit.*, p. 369-373.